

PORTRAIT

Elle est chaleureuse, apaisante, rassurante. Même quand je n'existe pas encore pour elle. J'attends, sans angoisse, dans le calme, dans mon coin, parfois au centre de la pièce. C'est dépouillé au possible. Murs blancs, plafond haut, parterre en lino. C'est assez impersonnel au premier abord. Chaque visiteur doit pouvoir s'approprier la neutralité du lieu pour en faire un endroit à lui. Ce n'est jamais froid. Même quand les radiateurs le sont. Elle s'active, remue, me frôle, me regarde sans encore me voir vraiment. Ça ne me contrarie pas. Avec elle, j'ai le temps.

En apparence je ne lui cache rien. Je suis nu devant elle. Je lui montre mon corps. Imparfait. Une intimité qui est nôtre se crée. Une intimité qui est notre secret. D'abord on cherche la pudeur, on vérifie qu'elle est toujours bien là, comme quand enfant, au premier jour d'école, on surveillait du coin de l'oeil que notre mère ne nous abandonnait pas tandis qu'on découvrait la classe, l'institutrice, les autres. Et puis au bout d'un moment, on s'aperçoit que la pudeur est partie et ce qui aurait pu être mal vécu quelques minutes plus tôt est devenu sans importance aucune. Je suis sans vêtements et la pudeur s'est dévoilée aussi. Elle a juste mis un peu plus longtemps, a fait durer le suspense. Ce n'était pas « partira, partira pas », c'était bien « partira ». Mais quand ? À quel moment, après quel témoignage d'assurance, après quelle provocation du « lâcher prise », a-t-elle choisi de s'effacer au profit d'une totale nudité ? Ce n'est pas important de le savoir. La pudeur s'est dévoilé, mais pas l'ambiguïté. Pour autant elle n'est pas cachée. Elle ni niee ni évoquée. Elle est là, plutôt vertueuse. Personnellement, je l'apprécie à sa juste valeur. En savourant ce doux frisson du « risque » qui accompagne chaque rencontre entre un homme et une femme. Un dérapage est toujours possible, envisageable. Tout peut toujours arriver, même quand il n'est jamais rien arrivé. Tout peut se passer. Y compris qu'il ne se passe jamais rien d'autre que ce que nous faisons déjà.

C'est une belle jeune femme. Quand je l'ai connue, elle avait dix-neuf ans. Je crois. Je suis un peu plus vieux d'une éternité. Normalement. D'habitude. Sauf qu'à son contact, je rajeunie. Je prends enfin l'âge qui correspond à la date de naissance de ma carte d'identité. Je fais partie de ces gens qui se sont

dépêchés de vieillir pour ne plus avoir à le faire après. Et puis à force, je suis monté plus haut que prévu. Mais quand je suis avec elle, nous n'avons vraiment plus que dix ans (presque) d'écart.

Quand je l'ai connue, elle était jolie. C'est devenu une belle jeune femme. Elle sera demain une très belle femme. Je ne parle pas que de son physique.

En tout cas, quand je l'ai connue, elle exerçait en amateur.

Par « amateur » j'entends que son travail n'était pas reconnu. Moi, c'est elle que j'ai reconnue tout de suite. Sinon je ne serais pas là !

Sa voix est douce mais je ne lui demande jamais rien. Je ne lui pose jamais de question pour l'obliger à répondre. Je n'ai pas besoin qu'elle parle pour entendre sa douceur. Pas besoin d'être rassuré.

Je lui montre mon corps. De face. De dos. Niveau anatomie, elle voit tout ce qu'il y a à voir. Après, ça ne me regarde pas.

Elle ne fait jamais de commentaire. Elle a raison. D'ailleurs pourquoi parler de ce qu'on voit ? Puisqu'on le voit, c'est suffisant, non ?

Je ne sais pas ce qu'elle pense de moi. De mon sexe. De mon cul. De mon ventre. De mes rides naissantes. De mon regard perçant. De mes trente-cinq ans. C'est très bien comme ça. Je sais, moi, que le regard qu'elle me porte est bienveillant. Le reste ne pourrait être qu'un état des lieux. Nous ne sommes pas dans ce rapport-là.

De même que je ne lui demanderai jamais ce qu'elle découvre d'elle en me découvrant moi. Si un jour nous éprouvons le besoin de parler, nous le ferons. Nous sommes assez grands pour ça.

Elle ne me manipule pas. Ne me dirige pas. Elle me guide. M'indique des places, des positions. Ses mains viennent parfois sur moi pour... Je ne sais pas comment dire. Quel mot employer. Je sais juste que ce n'est ni « modeler » ni « sculpter ».

Bien sûr, il y a quelque chose de sexuel, comme un état d'excitation constant. Mais ça rejoint l'ambiguïté. Pas moyen d'y échapper et surtout ne pas chercher à le faire. Laisser planer. Garder l'équilibre en se baladant sur la corniche. Avoir conscience que si le vide est la plus grande des tentations, la jouissance n'est possible que si on ne plonge pas.

J'aime l'instant où c'est moi qui la regarde. Elle est vulnérable parce que concentrée, prise en flagrant délit de gravité parce qu'il faut que ses idées deviennent réalité.

Elle est en pleine création, elle va, elle vient, trempe les lèvres dans son thé froid qu'elle a laissé sur un coin de table parce qu'il était brûlant.

Elle a des mouvements de danseuse. Elle fait de la danse d'ailleurs. Je le sais. C'est l'autre chose que j'aimerais faire avec elle : danser.

Mais là, je me dis que, pour le coup, il y aurait peut être réellement « danger ».

Il faut dire que je ne sais pas danser.

Elle est pieds nus. Je ne suis pas croyant mais je remercie Dieu à chaque fois qu'elle se déchausse. D'une parce qu'elle des pieds magnifiques. De deux parce que ça donne une impression de légèreté qui m'enlève énormément de poids.

J'aime qu'elle se cambre, qu'elle se penche, qu'elle s'accroupisse. Elle est d'une sensualité incroyable.

Ça y est, elle me tourne autour.

Elle n'a rien annoncé. J'ai simplement entendu le bruit de l'appareil.

Si je suis perdu dans mes pensées, distrait, il arrive donc que le départ soit un véritable vol à l'étalage... Ça ne me gêne pas, ça fait partie du jeu.

Ensuite elle m'enveloppe, m'emporte, me traîne, me maintient à distance, me repousse, me récupère, me surprend, m'abandonne, me cueille, me laisse venir et je réalise que je suis de plain-pied dans son fantasme.

C'est là que c'est magique. Car je suis aussi de plain-pied dans le mien.

Le temps file, ne se laisse plus mesurer, il part devant, on le rejoindra plus tard. Il nous attendra à la sortie. Un peu pour nous casser la gueule parce qu'alors on sera plus vieux et c'est toujours une constatation qui assomme un peu ! Surtout quand on a figé l'instant présent. En attendant, c'est bien qu'il nous lâche la grappe. Qu'on se perde, qu'on se noie, qu'on s'étourdisse.

Parfois on rit, parfois il n'y a pas un mot, parfois il y a des demandes précises de sa part, parfois il y a des réponses vagues de la mienne. Ou l'inverse. Dans le doute, elle prend tout.

Nous sommes épuisés comme des amants. Son tee-shirt est marqué d'auréoles au niveau des aisselles. Je suis moite. Cette odeur, car il n'y en n'a qu'une, est la nôtre.

C'est souvent le moment que mon corps choisi pour affirmer ma virilité. Curieusement, ce n'est nullement gênant. C'est même plutôt agréable.

Elle jette un œil, c'est la seule seconde de voyeurisme et, franchement, c'est de bonne guerre !

Elle démonte son matériel. Les projecteurs sont éteints. La lumière extérieure est belle. Elle aussi.

Je vais aller prendre une douche mais avant il y a un moment précis que je ne raterais pour rien au monde : celui où elle s'assoit en tailleur pour regarder rapidement les « prises ».

Elle les fait défiler sur son appareil, s'attarde quelquefois sur une ou deux, mais elle veut surtout avoir une vue d'ensemble de la séance. Le bon, le mauvais, elle fera le tri plus tard.

Gardera, jettera... Elle triche très peu. Même si aujourd'hui la technologie le permet.

Je me tourne et m'éloigne vers la salle de bain. Quand on se reverra, je serai habillé, elle sera souriante sous son bonnet.

Elle est chaleureuse, apaisante, rassurante.

Une fois, une seule fois, j'ai rêvé d'elle. Nous étions nus, couchés en chien de fusil sur un lit.

Elle me tournait le dos et j'avais épousé la forme de son corps. Nous étions endormis. Puisque c'était un rêve, j'étais aussi spectateur. Je me tenais debout dans la chambre et je nous regardais dormir. Il y avait bien longtemps que je ne m'étais pas senti aussi bien.

C'était le portrait d'une de nos rencontres.

Elle est photographe et je suis son modèle.

FIN.